

La tasse des souvenirs

Chapitre 1 La tasse

Salut ! Moi c'est Emile et je rends visite à mes grands-parents : Emilio et Maria. Aujourd'hui, c'est le vide-grenier et Papa m'a dit d'aider Papi et Mamie à vider les vieux cartons. Il y a un tas de choses qu'ils jettent : des draps, des poupées, des peluches, des vieux cartables de mon père...

- Tiens ! Une tasse ! Ca peut servir pour le café ! Pourquoi tu la jettes *Emilio* ? lui demandai-je.

Ah oui, j'avais oublié ! J'ai une habitude : Papi veut que je l'appelle "Papi" mais je préfère Emilio !

- Appelle-moi Papi ! Hé bien, elle...heu...elle est...cassée !
- Ah bon ? Mais non ! Elle n'est pas cassée ! Pourquoi tu ne veux pas me le dire ?
- C'est vrai *Emilio* ! Dis-lui, il saura d'où viennent nos prénoms. lui lance Mamie.
- Appelez-moi Papi ! Nom de nom ! Hé bien, puisque vous insistez... Mais après, on se remet au travail !
- Oui *Emilio* ! lui répondons-nous
- Papi ! Je m'appelle Papi ! Ben...tout a commencé en Février 1939, en hiver, à la Jonquera. J'avais 6 ans. Le matin, Papa m'avait dit :
" Je vais à mon cours de tennis car demain, c'est la grande Finale ! "

Puis il nous a quittés, ma maman et moi.

- Pourquoi tu dis "Il nous a quittés " *Emilio* ?

- **Pa-pi** ! Pff ! Tu comprendras petit, tu comprendras. J'étais si fier, mon père allait devenir champion de tennis ! Même mes maîtres me demandaient des autographes signés par lui !

Maman préparait de la soupe aux champignons. Je détestais ça !

- Ce n'est pas toi qui adore la soupe aux champignons ? lui ai-je demandé.

- Si. Je t'expliquerai plus tard.

Tout à coup, j'entendis des cris ; le ciel devenait gris et les gens fous. Il devenait gris comme si le soleil s'était enfui à cause de l'arrivée des nuages, tout comme les gens à cause de l'arrivée de l'armée de Franco.

- Franco ! C'est qui ?

- Francisco Franco ? Autrement dit : **El Caudillo** ! C'était un militaire qui était contre le communisme.

- Et c'est quoi le "communisme" ?

- Eh bien...disons...c'est lorsque tout appartient à l'état comme les écoles, les magasins, les gymnases...

- Tu étais pour quoi ?

- Le communisme. Je peux continuer maintenant ?!

- Oui *Emilio* !

- C'est **Papi** ! **Papi** ! Heu...Où en étais - je ? Ah oui ! Alors j'ai prévenu Maman, au cas où elle n'aurait pas entendu. Je me suis retourné et elle avait nos valises en main. Puis elle m'a dit :

" Nous partons en France Emilio ! "

- Ah, tu vois "Papi", elle aussi elle t'appelait Emilio ! !

- Oui ! Mais elle c'était ma Maman et toi, tu es mon petit-fils ! m'a-t-il répondu, énervé. Laisse-moi finir ! Nom de nom !

- Je te taquine !

- Mouais...Alors, sans même demander mon avis, elle m'a pris dans ses bras, a ouvert la voiture puis m'a mis à l'intérieur. Dans la voiture, il y avait déjà Monica Moderra, la meilleure amie de ma maman. En réalité, c'était le meilleur moulin à paroles de la ville ! Elle ne faisait que parler ! Maman a fourré quelques draps dans le coffre de la voiture, puis elle nous a rejoints. Mme Moderra a dit :

" Où est ton mari, Séréna ? (car elle s'appelait ainsi)

- Eh bien...il ne part pas avec nous...

- Quoi ?! Mais pourquoi ?

- C'est à dire... il m'a téléphoné... et il m'a dit de partir sans lui.

- Et tu l'as écouté ?!

- Je ne pouvais pas faire autrement, il avait raccroché et si nous l'avions attendu, nous serions sûrement déjà congelés... Et puis ce sont mes affaires ! Tiens Emilio, bois ta soupe aux champignons dans cette tasse ! "

C'est à ce moment-là que j'ai compris que je n'avais pas le choix, je ne savais pas vraiment ce qui se passait, mais je faisais de mon mieux pour ne pas embêter Maman. Je détestais la soupe aux champignons mais, soit j'en buvais et je restais vivant, soit je n'en buvais pas et je mourais congelé (comme le disait ma maman).

Chapitre 2

Le changement

Ce passage est déjà triste, mais la suite est encore pire ! Voilà pourquoi je ne veux pas garder cette tasse, elle me rappelle des choses tristes.

- Oui mais...est-ce que tu peux me raconter la suite s'il-te-plait *Papi* ?
- Tu m'as appelé Papi !
- Ah oui ! C'est vrai ! En réalité ça fait mieux !
- Bon d'accord, je te raconte la suite. Mais, à partir de maintenant, tu me promets de toujours m'appeler Papi !
- Oui *Papi* !
- Alors, j'ai regardé la soupe avec un air méfiant puis je l'ai bue. Cette fois, elle n'avait pas un mauvais goût, au contraire elle avait plutôt le goût...disons...de jus de fruit !
- C'est bizarre, quand moi j'en goûte, ça a plutôt le goût d'une soupe aux...disons...déchets toxiques !
- Pourtant c'est de la soupe aux champignons ! m'a lancé Mamie, croyant que je pensais qu'elle faisait sa soupe avec des déchets.

Puisque c'était bon, j'en ai redemandé. Normalement, elle aurait été contente que je mange de sa soupe, mais cette fois, comme nous n'avions que ça pour manger, elle m'a dit non.

- Mais pourquoi Maman ? lui ai-je demandé, étonné.
- Eh bien, c'est parce qu'il en faut jusqu'en France !
- D'accord, Maman !
- Mais lorsque nous arriverons en France, tu en mangeras !
- Oui, Maman.

Nous allions à la vitesse des gens : c'est à dire très lentement ! Maman avait (malheureusement) pensé à prendre mes devoirs d'école. Elle ne voulait pas que je perde mon intelligence. J'ai commencé par les exercices de mathématiques : le pire ! C'est vrai, il y a des calculatrices pour ça !

- C'est exactement ce que je pense Papi ! Et, à chaque fois, tu me dis que c'est important les maths mais toi, quand tu étais petit, tu disais la même chose que moi. Je ne comprends pas !
- Si tu m'écoutes, tu comprendras !
- D'accord !

Peu après, j'étais épuisé à cause de mes devoirs !

Je me posais tout un tas de questions : Comment était la France ? Était-ce beau ? Quelle était la monnaie française ? Je ne savais pas. Je ne savais rien de tout cela. Alors je me suis blotti dans les bras de Monica Moderra. J'ai tourné la tête vers la fenêtre : je regardais cette immense foule de gens qui allaient, eux aussi, en France. Ces gens si tristes, ces gens quittant leur pays : ces gens comme nous. Toutes ces personnes m'ont fait penser à quelque chose de très important :

Comment la France va-t-elle nous accueillir ? Allons-nous tous pouvoir aller en France ? Comment va-t-on réussir à passer la frontière ? Serais-je séparé de Maman et de sa copine ?

Alors, j'ai pris mon doudou et je me suis mis à lui raconter tout ce qui se passait. Il me servait de journal intime. Tout à coup, la voiture s'est arrêtée au milieu de la foule de gens par manque d'essence.

Chapitre 3

La marche à pied

Nous étions presque arrivés au Perthus. Alors je suis sorti de la voiture en pensant à mon Papa. Mais Maman m'a brutalement pris dans ses bras car il fallait se dépêcher. Elle n'a pas pu emporter grand-chose : les draps fourrés dans le coffre, le sac avec de la nourriture à l'intérieur, de l'eau, de la soupe, ma tasse, un parapluie et quelques exercices de conjugaison.

Une vieille femme qui s'exilait s'était retrouvée par terre et personne ne l'avait aidée à se relever. Alors, Maman et Monique se sont baissées pour relever la vieille dame. Alors, elle nous a dit :

- « Merci ! Merci énormément ! Je suis extrêmement fragile du dos et j'aurais pu être paralysée ! Mais grâce à vous je suis saine et sauve ! Comment pourrais-je vous remercier ?
- Pas besoin de nous remercier ! Ce n'était rien ! Nous n'avons fait que vous relever Madame ! lui a répondu Maman.
 - Si ! Si ! J'insiste Mademoiselle ! Heu...Je sais ! J'ai une maison en France et je pourrais vous héberger.
 - C'est vrai ? Oh merci Madame ! Vous êtes si gentille !
 - Vous savez Mademoiselle, vous et votre amie êtes les seules personnes qui m'ont relevée et pourtant il y avait des tas et des tas de personnes plus costaud que vous qui m'ont vu allongée sur le sol et qui n'ont rien fait pour m'aider ! >>

Nous étions fous de joie et nous avons continué le chemin avec cette vieille dame que je considérais déjà comme ma grand-mère. Maman commençait déjà à éternuer, Mme Moderra à tousser et moi à pleurer. Sur le chemin, nous avons vu la Croix-Rouge aller et venir. Nous avons aussi vu plusieurs femmes avec leur bébé mort dans les bras. Puisque ça faisait tellement de la peine, je me suis imaginé qu'ils dormaient paisiblement dans les bras de leur mère. Il y avait aussi des Espagnoles qui parlaient castillan, contrairement à nous qui parlions catalan.

Au bout d'un certain temps, il commença à pleuvoir. Monica avait bien failli tomber 2 ou 3 fois à cause de la pluie ! Quelques minutes après, nous étions arrivés au Perthus et les draps commençaient à se mouiller. Maman trouvait cet endroit parfait pour y dormir la nuit. Alors, nous en avons profité pour faire connaissance avec notre future hôtesse : elle s'appelait Manuela, elle avait 70 ans, elle venait de Figueras et elle avait son petit-fils qui se mariait demain. Il y avait plusieurs personnes que l'on connaissait

mais qui ne nous ont pas reconnus à cause de nos cheveux en pétard, de la boue sur nos visages et de nos visages tristes. Mais nous ne perdions pas espoir.

Le lendemain, nous nous sommes réveillés à l'aube. J'étais fatigué car, la veille, nous n'avions fait qu'une seule pause de seulement 5 minutes car nous n'avions pas de temps à perdre. Tout à coup, nous avons vu ce panneau où il y avait marqué "Douane Française". Maman était déjà venue en France et ça ne lui avait pas fait le même effet de voir ce panneau ! Pour nous, c'était comme le paradis ! L'Espagne n'était plus qu'un mauvais souvenir...

Chapitre 4

Une nouvelle vie

A ce moment là, j'ai pleuré. J'ai pensé à l'Espagne, à tous ces bons moments passés là-bas, à mes 6 premiers anniversaires qui se sont passés là-bas, à ma naissance qui s'est passée là-bas...et aussi celle de mon père. Ce père qui était resté avec moi même dans les pires moments...sauf celui-ci : la Guerre d'Espagne. Je ne savais pas quelle réaction j'aurais eu si je le voyais. Peut-être en colère, ou bien fou de joie, je ne sais pas ! Bon, quoi qu'il en soit, nous étions en France !

Mais ,il pleuvait aussi en France. Nous étions si impatients que Manuela nous emmène à sa maison que nous avons oublié de changer de monnaie. Heureusement que Manuela était là !

Pour passer la Douane Française, nous n'avions pas vraiment eu de problème car les premières personnes qui sont arrivées ont dû attendre au moins deux semaines avant de pouvoir passer la Douane mais les personnes qui sont arrivées après, l'ont passée assez rapidement et nous faisons partie de ces personnes. Après avoir échangé nos pesetas contre des francs à des étrangers, Manuela nous a emmenés chez elle. On s'imaginait un château magnifique où nous aurions pu vivre jusqu'à notre mort. Au bout de 20mn de marche, nous étions arrivés dans la fameuse maison. Ce n'était ni un château, ni un palace, mais une maison normale. C'est vrai que la plupart des Franquistes étaient riche et que les républicains étaient plutôt pauvres. Alors, la vieille femme nous a dit :

<< C'est là-bas, avec le chat noir sur le paillason !

- Ca a l'air bien chez vous ! lui ai-je dit.
- Merci mon p'tit gars ! m'a-t-elle répondu.
- De rien m'dame !

On voyait que ça lui faisait plaisir, un nouveau " p'tit gars " ! Puis elle a ajouté avec un sourire magnifique :

- Tu sais p'tit, te voir dans les bras de ta Maman, ça me rappelle mon fils et moi quand nous avons votre âge ! >>

Nous sommes enfin entrés dans sa maison pour nous réchauffer et nous reposer. Il y avait quatre chambres : une pour son fils, une pour son mari et elle, une pour les invités et une autre pour son mari comme ça, quand il se disputent, ils ne dorment pas dans la même chambre !

Elle avait mis sa robe qu'elle mettrait pour le mariage de son petit fils, elle était splendide avec.

<< Vous l'aimez? nous a-t-elle demandé en nous montrant sa robe.

- Oh oui ! lui avons-nous répondu, tous ensemble.

- Ben tant mieux alors ! nous a-t-elle dit.

Ensuite, elle nous a montré notre chambre. Nous dormions, Maman, Monica et moi dans la même chambre.

Une nouvelle vie commençait...

Epilogue
Une histoire mi-heureuse, mi-triste

On habitait pas très loin d'un parc où il y avait beaucoup d'enfants de mon âge. Je me suis très vite habitué à cet endroit. Et c'est là-bas que j'ai rencontré pour la première fois ta grand-mère. Elle aussi était une républicaine qui avait fui en France. Nous jouions tous les Mercredis et les Dimanches ensemble, au parc.

Madame Manuela était énormément gentille avec nous : elle nous offrait des bonbons, elle jouait avec nous, elle était toujours souriante... Elle a vécu très longtemps : jusqu'à 96 ans. J'ai pleuré quand elle est morte, même si j'avais 32 ans, et je n'ai jamais oublié ce qu'elle a fait pour moi. Depuis que je connais Maria, je n'ai jamais aimé une autre personne qu'elle.

<< Ah bon ? demande Mamie.

- Eh bien oui ! répond Papi.
- Papi ! Vite ! Il faut que tu termines de me raconter l'histoire : Papa et Maman vont bientôt arriver ! lui dis-je.
- Ah oui ! C'est vrai ! me répond Papi. Alors, un an après, c'est à dire à 33 ans, j'ai demandé en mariage Maria. Elle n' a pas hésité du tout et nous nous sommes mariés l'année suivante.
- Finalement Papi, ton histoire n'est pas si triste !
- Hmmm...C'est vrai ! En fin de compte, elle me plaît mon histoire ! Ca m'a fait plaisir de te la raconter.
- Et maintenant, je connais mon histoire ! Enfin la tienne !
- Tu sais petit, la moralité de cette histoire c'est qu'il faut toujours être gentil avec les vieilles personnes. Alors maintenant, au dessert, quand j'ai fini ma glace et que je te demande la tienne, il faudra me la passer ! Ok ?
- Mouais ! On verra, on verra ! >>

Nadège Ferra

Fin !